

Lycée Hoche, Versailles.

G. Demulier

Méthodologie de la dissertation ou composition française

Classes préparatoires scientifiques 2^{ème} année

BCPST2 : concours Agro-Véto (3h), G2E (3h30), ENS (4h).

Remarques formelles :

Avant toute considération plus proprement méthodologique, rappelons que la dissertation de français-philosophie constitue un exercice *écrit*. D'apparence triviale, cette remarque signifie qu'elle doit tout d'abord obéir à des exigences formelles de **clarté** : non seulement l'écriture doit-elle être lisible et ne pas appeler d'interminables tentatives de déchiffrement – la négligence en ce domaine reflétant souvent une pensée elle-même négligée – mais de plus l'architecture logique du devoir doit apparaître avec netteté. Il faut donc proscrire les copies monolithiques, constituées d'un bloc ininterrompu et rendre saillantes les différentes étapes qui constituent le mouvement de la réflexion. Le correcteur doit pouvoir identifier visuellement les moments de l'argumentation sans difficulté ; aussi convient-il de composer des **paragraphes** que l'on aura soin de mettre en relief. Il est convenu pour ce faire de sauter quelques lignes au terme de l'introduction, à la fin de chaque partie ainsi qu'avant d'entreprendre la rédaction de la conclusion. A l'intérieur d'une partie, chaque sous-paragraphes sera pour sa part marqué par un alinéa. En revanche, on s'abstiendra de tout titre de partie apparent comme de toute marque chiffrée destinée à signifier où commence la partie et ce en quoi elle consiste.

On accordera de même le soin le plus scrupuleux à écrire une langue **correcte, élégante et précise**. La dissertation devra respecter les règles d'orthographe et de grammaire du français ; le candidat veillera également à ne pas en malmenier la **syntaxe** et la **punctuation**. Les rapports de jury s'ouvrent tous les ans par le même constat : trop de candidats écrivent une langue épouvantable, qui disqualifie d'emblée leur propos. Il ne convient pas simplement d'éviter fautes et incorrections mais également de se montrer attentif à la rigueur du vocabulaire (ne pas employer un terme pour un autre), aux nuances de sens entre mots voisins. Le devoir devra éviter les formules orales, la langue relâchée du journalisme et congédier aussi bien les phrases toutes faites que le jargon ou l'apparence d'ultra-technicité, souvent grotesques et plus destinés à masquer l'indigence ou la banalité du propos qu'à élucider méticuleusement une difficulté réelle qui s'offre à la pensée. Un des éléments de préparation les plus importants consiste à développer si ce n'est un certain style, du moins le souci de toujours écrire une langue rigoureuse, exacte, autrement dit de se régler sur les plus hautes exigences possibles en matière d'expression. Il n'y a pas là simple politesse ou souci d'ornement mais capacité à expliciter le plus scrupuleusement possible une

pensée qui refuse la facilité, le préjugé devant des questions qui exigent du discernement. C'est l'un des critères qui permettent de départager très nettement les candidats ; aussi m'efforcerai-je toute l'année de vous donner l'exemple aussi bien en classe que dans les corrigés de dissertation entièrement rédigés qui vous donneront une idée de ce qu'est une réflexion dense écrite dans une langue soutenue (soutenue et non précieuse).

Rappel des conventions de présentation :

Les titres des œuvres doivent être **soulignés** et non pas mis entre guillemets. On souligne également les mots d'origine étrangère (sauf s'il s'agit d'une citation), par exemple les locutions latines, sans excepter celles qui relèvent de la langue courante (a priori ; sine qua non, etc.). En revanche, le nom des auteurs n'appelle aucune marque typographique déterminée. Lorsque l'on écrit le titre d'une œuvre, la règle veut que le premier substantif prenne une majuscule, de même que le déterminant qui le précède ; on ne mettra de majuscule à un adjectif que dans le cas où celui-ci viendrait avant le substantif (on écrira *Une Etrange Affaire* et *Le Roman comique*). Par conséquent, vous écrirez : Les Choéphores, Les Euménides, Les Raisins de la colère, les Pensées, les Trois Discours sur la condition des grands. Vous n'avez pas le droit de recourir à des abréviations. Tous les chiffres ou nombres, par exemple le « trois » du texte de Pascal, doivent être impérativement écrits en lettres, à la seule exception des dates et des références à la structure des œuvres (numéro de la pensée chez Pascal ou du chapitre chez Steinbeck). Quand bien même on attend de vous une lecture personnelle des œuvres, c'est-à-dire un travail réflexif du jugement et non la restitution mécanique d'éléments de cours, vous n'avez pas le droit d'écrire « je pense », « à mon avis », « selon moi ». S'il n'y a qu'un seul auteur de la copie, l'étudiant qui l'écrit, on ne lui demande ni d'émettre un avis ni d'épancher son cœur. On exige de lui qu'il pense universellement, qu'il se prononce sur les choses elles-mêmes, ici sur la nature du juste et de l'injuste. Le géomètre ne dit pas « je pense que la droite est », il dit « la droite est » ; l'astronome ne dit pas « à mon avis, la révolution des planètes suit telle trajectoire » mais « telle planète se trouve à telle position à un instant t parce que », etc. La même exigence doit prévaloir en philosophie : pas de je intempestif, de première personne du singulier, toujours l'objet lui-même. Il ne s'agit pas d'étaler ses croyances personnelles mais d'élaborer par un cheminement de pensée une solution nuancée à un problème.

Pour ce qui est des citations, on les insère dans le développement lorsqu'elles sont brèves et on les isole par des guillemets ; lorsqu'elles sont plus longues ou lorsqu'on convoque plusieurs vers entiers, on les sépare typographiquement en allant à la ligne et en ayant recours à un alinéa. Lorsqu'on supprime un ou plusieurs éléments dans une citation, on intercale des points de suspension entre parenthèses à l'endroit où l'on opère la soustraction. Si l'on cherche à insérer un fragment de citation au sein d'une phrase et si cette insertion rend nécessaire une reconfiguration de la syntaxe du fragment cité (changement de temps du verbe ou de sujet par exemple), on met le ou les termes modifiés entre crochets.

Signification d'ensemble de l'exercice :

La singularité de la composition de français-philosophie réside en ceci qu'elle se situe à la jonction de deux exercices hétérogènes : la dissertation de philosophie, entendue comme

résolution argumentée d'un problème et la dissertation de littérature comparée, comprise comme détermination des points de convergence et de divergence entre plusieurs œuvres de fiction consacrées à un même thème. Il s'agit en réalité de tracer un **programme de lecture** mettant en regard les trois textes au programme, lequel permettra de déployer une démonstration destinée à résoudre une tension conceptuelle dans la notion constituant le thème de l'année, à lever une difficulté soulevée par le libellé du sujet.

Le sujet se présente sous la forme d'une **citation**, suivie d'une formule du type « discutez le bien-fondé de cette affirmation en prenant appui sur les œuvres inscrites au programme ». L'énoncé propose une certaine définition ou une certaine thèse portant sur le thème, souvent d'allure paradoxale, au sens strict du terme : est paradoxal ce qui va à l'encontre (para) d'une opinion communément admise (doxa). L'enjeu consistera à mettre à l'épreuve l'affirmation posée par la citation, c'est-à-dire à en faire un objet d'interrogation : à la fois à cerner sa pertinence, à montrer en quoi elle constitue une position sensée et à sonder ses limites, c'est-à-dire chercher ce qui en elle fait problème, ce par quoi elle ne parvient pas à élucider dans toutes ses dimensions constitutives la notion faisant l'objet du thème annuel. La dissertation est un exercice *critique*, ce qui implique qu'il n'est pas question d'y imposer une vérité injustifiée et indiscutable. Une dissertation dans laquelle une seule idée serait soutenue ne serait pas philosophique : il est requis qu'il y ait confrontation entre des thèses que l'on discute et dont on éprouve la validité. Elle est un dialogue, ce qui exclut toute unilatéralité et tout dogmatisme. Pas plus ne faut-il y juxtaposer des affirmations dogmatiques les unes après les autres : un travail construit de manière purement thématique au sein duquel on collerait tant bien que mal des éléments sans rapport logique entre eux sur le mode du I/ Il y a ceci puis II/ Il y a aussi cela et III/ N'oublions pas par ailleurs que... ne relèverait pas de l'exercice demandé. Par conséquent, il faut veiller à rattacher très soigneusement les parties les unes aux autres et éviter la seule addition de thèses différentes. Dans une dissertation on recherche une vérité, ce qui signifie que rien n'y est joué par avance. La métaphore la plus parlante demeure celle du procès juridique. On ne convoque pas un tribunal pour juger, si le verdict est déjà établi. Dans un procès, on réserve son jugement tant que les deux parties en litige n'ont pas fait valoir tous leurs arguments et tant qu'on n'a pas pris en compte les objections et les réponses de chacune d'entre elles. La dissertation prend précisément appui sur une lecture précise des œuvres pour dessiner un itinéraire réflexif par lequel elle interroge la valeur de vérité de la citation.

L'introduction de la dissertation :

Travail préparatoire : Le travail s'inaugure par un **commentaire précis et fouillé** de la citation, lequel fera l'objet d'une reprise synthétique dans l'introduction. Avant tout travail ultérieur, on analyse le sujet dans son entier comme en chacun de ses termes significatifs pris isolément. Il s'agit bien sûr d'en déplier le sens, de rendre explicite tout ce qui y est implicitement contenu, en dégagant ses présupposés et ses enjeux. Repérez les concepts les plus importants, ceux autour desquels va se jouer la discussion du sujet. Chose fondamentale, ne négligez pas l'équivocité des termes du sujet lorsque vous les considérez individuellement ; bien au contraire, cherchez leur ambiguïté, essayez de déterminer s'ils ne peuvent pas faire l'objet de définitions antagoniques, formulez très précisément la ou les

définitions qu'on peut en donner. Ce pourra être un appui précieux pour faire rebondir l'analyse en cours de devoir que de faire jouer ces variations et ces définitions de sens. Il faut mener un véritable travail de détermination conceptuelle en définissant les termes centraux du libellé. Cherchez s'il y a un sens propre et un sens figuré. Comme le dit le rapport de Centrale, considérez-les comme des variables à tester, de manière à évaluer la validité de la thèse proposée par la citation. Travaillez leurs relations à l'intérieur de l'énoncé (repérez si une opposition ou une distinction de plans se dessine). Dans le même temps, ne tronçonnez pas la citation en vous focalisant sur deux ou trois mots considérés pour eux-mêmes : vous risquez de ne pas saisir la signification qui est la leur dans le contexte de la citation et de passer à côté de la bonne intelligence de la thèse à discuter. La citation est un tout dont il faut chercher l'unité, ce qui suppose que vous considériez le rapport de chacune de ses parties à toutes les autres. Cela va de pair avec une exigence fondamentale, qui consiste à se montrer attentif à la **singularité** de la citation, à la fois pour ce qui est de sa forme (s'agit-il d'une question, d'une affirmation catégorique, d'une hypothèse, d'un doute ?) et pour ce qui est de son contenu (mettez en relief le caractère inédit du propos). Ne soyez pas pressés de rabattre l'intitulé du sujet sur quelque chose de déjà connu mais conservez plutôt un regard vierge et explorateur sur la citation : quand bien même elle ferait écho à une problématique classique, soulignez ce que sa manière de la retrouver peut présenter d'original ou de relativement inédit. Le sujet sera toujours choisi pour l'éclairage inattendu qu'il autorise sur le thème : plus vous montrerez que vous y êtes sensible, que vous tentez de rendre compte de ce que cette pensée a de propre, plus vous serez valorisés, notamment à Centrale. Exemple de la dissertation de Sade. Demandez-vous « que dit l'auteur ? », « pourquoi le dit-il ? », « à quelles thèses s'oppose-t-il ? » En même temps que vous tentez de reformuler, d'explicitier le sens de la citation, commencez à chercher ses difficultés, ses présupposés discutables, les objections qu'elle peut susciter. A partir de ces deux démarches conjointes, élucidation et conceptualisation, vous devez aboutir à la formulation d'un **problème**. Le problème désigne une difficulté qui donne lieu à un **programme de recherche**. Il faut chercher les raisons, lesquelles ne sont pas explicitement formulées dans le sujet lui-même, pour lesquelles une difficulté se pose, et à partir de cela tracer un cheminement méthodique pour le résoudre. En ce sens, le problème n'est pas contenu dans la citation mais **produit** à partir de la réflexion conduite à son sujet : il est la mise au jour du point critique de l'affirmation de l'auteur, de ce qui rend nécessaire la discussion de son propos. Vous devez, à partir de la citation, trouver l'enjeu pour le thème. Ensuite cherchez les idées et arguments dont vous pourrez avoir besoin, dans vos souvenirs de cours et dans votre lecture des œuvres. N'hésitez pas déjà à les répartir selon le rôle qu'ils vont jouer : illustrent-ils telle ou telle thèse ? Permettent-ils de critiquer telle autre ? Naturellement on n'écrit pas toute la dissertation au brouillon avant de la recopier au propre ; le brouillon ne sert qu'à noter les éléments essentiels. C'est le squelette du devoir, la chair venant par le travail de rédaction lui-même.

Structure de l'introduction : L'introduction se compose de cinq moments distincts (mais ne forme qu'un seul paragraphe) : 1° une **amorce** 2° la **citation du sujet** 3° l'**analyse** 4° la **problématisation** 5° l'**annonce du plan**. L'**amorce**, qui appelle un soin particulier, joue le rôle de ce que la rhétorique classique appelait *captatio benevolentiae lectoris*. Pour recourir à une métaphore culinaire, elle joue le rôle d'une mise en bouche et doit par voie de

conséquence se montrer riche de vertus apéritives. L'amorce dessine une voie d'entrée dans le sujet : elle consiste à convoquer une référence littéraire, artistique, historique, philosophique, religieuse ou un exemple montrant que la difficulté posée par la citation se présente à quiconque est soucieux de réfléchir à la question. Cette amorce a pour but d'amener le problème : elle doit donc être reliée logiquement à l'étape suivante (pour le dire plus clairement, la position du problème doit être la conséquence logique de votre point de départ). Il s'agit d'éviter à tout prix la lourdeur et la banalité de formules telles que « De tous temps, les hommes ont réfléchi à la question x », pire encore « c'est une question importante pour nous que de savoir si », et au-delà de tout, le comble de l'inculture fière d'elle-même « c'est une question encore actuelle que celle de », comme si l'intelligence avait pris naissance avec le monde de ce matin. On évitera absolument encore « la justice est une notion difficile à définir » ou « de nombreux auteurs se sont penchés sur la question de la justice ». Par conséquent, choisissez l'amorce et rédigez-la avec beaucoup de soin : faire montre d'originalité et de pertinence dès l'ouverture du devoir placera le correcteur dans des dispositions favorables à l'égard de votre travail.

Ensuite, vous devez **citer** le sujet *in extenso*, quelle que soit sa longueur. Une fois votre amorce terminée, elle a installé le terrain pour la difficulté à traiter, de sorte que vous pouvez en guise d'articulation entre l'amorce et la citation proposer une formule du type « C'est pourquoi X écrit dans ». C'est une exigence absolue du concours, ne l'oubliez donc pas.

L'**analyse** du sujet doit pour sa part reprendre synthétiquement mais précisément le travail d'explicitation de la citation mené au brouillon et s'achever par la formulation explicite du problème. Evitez d'employer des expressions scolaires maladroites telles que « le sujet nous demande de réfléchir à ». Même si vous devez impérativement respecter les règles formelles qui le caractérisent, vous devez gommer tous les éléments qui rappellent que vous vous pliez à un exercice. Parlez toujours de l'objet même sur lequel on sollicite votre réflexion : il n'y a d'ailleurs de devoir réussi que là où le candidat cesse de considérer la dissertation comme un cadre purement contraignant, un exercice codifié et conduit un réel travail de pensée parce qu'il y trouve l'occasion de réfléchir à un problème qui se pose à tout homme soucieux d'élucider rationnellement sa condition. La **problématique** constituera la formulation du programme de recherche, de la difficulté autour de laquelle la discussion va s'instaurer, la question centrale qui va servir de fil directeur et de colonne vertébrale à l'organisation du devoir. Elle ne doit pas proposer une multitude de questions mais au contraire les unifier. Evitez le « lâcher de colombes » consistant à jeter une foule de questions au correcteur ; il y verra le signe que vous n'avez pas réussi à organiser votre pensée.

L'**annonce du plan** doit se faire de la manière la plus concise et la plus précise possible. Il faut à la fois présenter les étapes de l'itinéraire et éviter de proposer un raccourci sidérant qui supprime toute tension dramatique et toute découverte dans la lecture du développement (une dissertation sera d'autant plus forte qu'elle donne à son lecteur l'impression d'un déroulement nécessaire et qu'en même temps elle ménage des rebondissements imprévisibles dans l'analyse). Une fois encore, congédiez la lourdeur et n'employez pas de formules du type « nous considérerons dans un premier temps [...] nous

verrons dans un second temps [...] enfin (pourquoi ? avez-vous hâte d'en finir ?) dans un troisième temps ». N'oubliez pas de préciser le **corpus** des œuvres sur lesquelles vous allez vous appuyer : rappelez les trois textes au programme dans une formule comme « pour ce faire nous prendrons appui sur... ».

Le développement :

La construction : Une dissertation progresse selon une construction logique serrée : il ne s'agit pas d'écrire pêle-mêle tout ce qui passe par la tête sur le sujet mais de procéder avec méthode. Cela suppose que la copie se développe selon un ordre strict. Aussi toute dissertation s'appuie-t-elle sur un plan rigoureux. Mais rigoureux n'est pas synonyme de complexe. L'exposé détaillé d'une thèse, appuyé sur des arguments illustrés par des exemples précis empruntés aux œuvres figurant à votre programme, suivi d'une brève discussion critique argumentée de cette thèse puis du passage à une autre thèse, elle-même appuyée sur d'autres arguments toujours illustrés par des références aux textes, voilà un plan aussi rigoureux que relativement simple. Il faut toujours partir du plus simple ou du plus apparemment évident au plus complexe.

Cela implique par conséquent que le sujet, **tout le sujet et rien que le sujet**, se voit traité d'un bout à l'autre du devoir. La première partie ne doit en aucun cas être le prétexte à développer des analyses générales sur le thème ou à résumer les œuvres. De la même manière, il ne faut pas isoler des éléments de la citation et les traiter dans des parties séparées : ce serait revenir à un pur plan thématique et surtout briser la question qui porte le travail réflexif. Veillez par ailleurs à conserver un équilibre entre les auteurs : il est exclu qu'une partie soit exclusivement consacrée à une œuvre. La pire erreur à éviter, c'est de consacrer chaque grande partie à une seule œuvre ; l'enjeu étant de les faire dialoguer entre elles, de montrer leurs points de convergence et de divergence. Vous devez les convoquer de manière à peu près égale dans chaque moment du devoir : il doit y avoir au moins deux des œuvres dans chaque partie et si possible les trois ; dans chaque paragraphe il est meilleur de convoquer deux œuvres plutôt qu'une. Elles ne doivent donc pas seulement se succéder.

La dissertation doit donc alterner les moments affirmatifs (vous soutenez une thèse que vous justifiez et qui porte sur le problème soulevé par la citation) et les moments interrogatifs (vous adressez des objections, vous mettez en doute ce que vous avez avancé). Il n'y a **aucune place pour l'implicite et pour l'arbitraire** : dans chaque grande partie, vous devez soutenir une thèse que vous justifierez par des arguments destinés à en établir la validité. Ces arguments doivent s'appuyer sur une analyse précise des textes : vous devez éviter le régime purement descriptif (raconter l'œuvre) et adopter un régime résolument explicatif. Si la thèse peut prétendre avoir une certaine vérité, la dissertation implique que vous établissiez à quelles conditions et pourquoi. Suite à cela, pour passer à votre grande partie suivante, vous lui adressez des objections, vous en cernez les limites et vous montrez qu'elle est insuffisante, pas assez universelle et qu'elle rend nécessaire le passage à une autre thèse plus riche, plus englobante, éclairant mieux la richesse de la chose dont vous parlez. Comme indiqué plus tôt, il faut éviter autant que possible le plan se contentant d'additionner ou de faire se succéder les points de vue. Il ne suffit pas de parler de choses différentes dans

chacune des parties pour faire une dissertation ; il faut articuler, ce qui n'est possible qu'en consacrant chaque fin d'une grande partie ou début d'une nouvelle à mettre en relief les insuffisances des analyses menées jusqu'ici, par exemple en leur adressant de manière nuancée et subtile des objections. Le succès de la dissertation dépend de sa construction d'ensemble qui doit témoigner d'un effort pour construire un mouvement dynamique et interrogatif. Le propos doit être clair, cohérent, structuré. N'hésitez pas à multiplier les connecteurs logiques pour souligner l'aspect démonstratif (donc, en effet, c'est pourquoi, à ce titre, par conséquent) comme l'aspect interrogatif (toutefois, néanmoins, cependant).

Les œuvres : C'est une épreuve sur programme d'œuvres, ce qui signifie que c'est à partir de leurs analyses, des perspectives qu'elles tracent sur le thème que vous devez construire la réflexion et la faire progresser. Les références aux textes doivent être précises et pertinentes, c'est-à-dire appropriées à un projet personnel de réflexion adossé à la spécificité du sujet proposé. La dissertation n'est pas le lieu dans lequel coller des développements tout faits, qu'il s'agisse de plaquages d'éléments de cours ou de topos généraux sur un auteur (lequel pourrait être déplacé tel quel pour n'importe quel autre sujet) : il y a un travail de discernement à opérer pour choisir les passages des œuvres ou les éléments développés en classe qui viennent nourrir la démonstration singulière que vous conduisez. Il faut à tout prix bannir les lieux communs, le vague, l'imprécis, le passe-partout. Tout doit être justifié, fondé, explicité, bref argumenté, y compris ce qui pour vous semble aller de soi. C'est à la précision de ce travail de justification que vous êtes évalués et différenciés les uns des autres. Vous pouvez ponctuellement proposer une citation **exacte**, laquelle ne doit pas être trop longue et doit surtout faire l'objet d'un commentaire. Aucune référence ne vaut par elle-même : en tant qu'élément d'une argumentation, elle appelle une analyse. Point crucial : ce sont les œuvres qui fournissent la matière de la réflexion, il faut donc constamment s'appuyer sur elles. Attention à ne pas vous contenter de les raconter, il faut les analyser, c'est-à-dire chercher tel ou tel élément qui va permettre de donner un argument en faveur de la thèse que vous défendez. Aussi toute référence doit-elle être précise et développée : il ne faut pas vous contenter d'évoquer une idée générale de l'œuvre mais aller chercher telle page, tel fragment, en tant qu'il permet à la pensée de creuser la difficulté. Votre connaissance des œuvres doit être précise ; c'est évidemment une des clefs de réussite aux concours.

La conclusion :

Brève et dense, la conclusion doit procéder à une récapitulation des éléments principaux de la réflexion et proposer une réponse claire à la difficulté soulevée dans la dissertation. N'hésitez pas à proposer une formule ferme et frappante –sans boursoufflure rhétorique – dans la mesure où il s'agit de souligner le point d'aboutissement du travail. On peut ensuite proposer une ouverture (c'est le moment où dans le couple français-philosophie, le français domine...).